# Mitteilungen = Communications

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **47 (1896)**

PDF erstellt am: **22.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## Mitteilungen — *Communications.*

### Aus dem Jahresberichte des eidgen. Industrie- und Landwirtschaftsdepartementes, Abteilung Forstwesen, pro 1895.

Von dem Bundesbeschlusse betr. Bundesbeiträge an die Besoldungen der höhern Forstbeamten machen sämtliche Kantone mit Ausnahme von Luzern und Waadt Gebrauch. Die Besoldungen und Taggelder obiger Forstbeamten beliefen sich auf Fr. 182,552. 33 Cts., der Bundesbeitrag an diese Ausgaben auf Fr. 54,403. 29 Cts.

Die wissenschaftliche Prüfung an der eidgen. Forstschule haben 7 Kandidaten, die forstlich praktische Prüfung 3 Kandidaten bestanden.

Den Triangulationen IV. Ordnung über die Gebiete von Semsales (Freiburg), Oberhalbstein (Graubünden), Airolo (Tessin) und St. Maurice (Waadt und Wallis) mit im Ganzen 821 Punkten ist die Genehmigung erteilt worden. Die Gesamtzahl der seit in Krafttreten des Forstgesetzes aufgenommenen und gesicherten Punkte IV. Ordnung beträgt 5784. An die diesfälligen Kosten trug der Bund bisher Fr. 59,930 bei.

Im Berichtsjahre kamen im eidg. Forstgebiet 1340,[39] ha. Waldungen zu instruktionsgemässer Vermessung. Die Gesamtfläche der bis jetzt vermessenen Waldungen erreicht damit die Summe von 104,078 ha., wovon 9713 ha. Staats- und 94,365 ha. Gemeinde- und Korporationswaldungen.

Von auf Schutzwaldungen lastenden Dienstbarkeiten wurden 67 abgelöst und diesfalls an Entschädigungen in Geld Fr. 19,105 verausgabt. Im Gesamten belaufen sich die seit Inkrafttreten des eidg. Forstpolizeigesetzes abgelösten Dienstbarkeiten auf 2515, und beträgt die bezahlte Loskaufssumme Fr. 1,001,169. Uri ist der einzige Kanton, der den Gesetzesbestimmungen über Servituten-Ablösung noch in keiner Weise nachgekommen ist.

Wirtschaftspläne wurden aufgestellt und genehmigt 26 provisorische mit 6332 ha. und 6 definitive mit 736 ha. Waldfläche. Im Ganzen sind im eidg. Forstgebiet Betriebseinrichtungen für 152,646 ha. Wald vorhanden, wovon für 34,561 ha. definitive und für 118,085 ha. provisorische.

Die Forstgärten im eidg. Forstgebiet nahmen zu Ende 1895 eine Fläche von 97,35 ha. oder 2,64 ha. mehr als im Vorjahre ein, reichen aber trotzdem für den Bedarf nicht aus. Zu Aufforstungen wurden 6,971,000 Nadel- und 929,000 Laubhölzer oder im Gesamten 7,900,000 Pflanzen verwendet.

Die im Berichtjahre mit Beiträgen aus der Bundeskasse, zum kleinern Teil auch aus der Hilfsmillion ausgeführten 72 Aufforstungen und Verbaue von Wildbächen und Lawinen verursachten eine Kostensumme von Fr. 289,984. An diese wurden Subsidien aus der Bundeskasse im Betrage von Fr. 152,251. 34 und aus der Hilfsmillion von Fr. 2,113. 10 ausgerichtet.

Von den Kantonen beteiligten sich an obigen Kosten Bern grundsätzlich mit 30 %, Tessin und Wallis mit 20 %, die übrigen Kantone Fall für Fall mit kleinern Beträgen.

Von 12 Kantonen sind 82 neue Anmeldungen von Aufforstungen und Verbauen in einem Kostenvoranschlage von Fr. 856,108. 46 mit dem Gesuche um Bewilligung von Bundesbeiträgen eingegangen. Die zugesicherte Beitragssumme beträgt Fr. 454,109. 36.

Beim Departement des Innern, Abteilung Bauwesen, angemeldete Projekte über Wildbachverbauungen werden in der Regel der Abteilung Forstwesen zur Mitbegutachtung, betreffend allfällig an die Bewilligungen von Bundesbeiträgen zu knüpfende Bedingungen überwiesen. Da es aber oft sehr schwer hält, nachträglich bei den betreffenden Grundbesitzern die Erfüllung dieser Bedingungen durchzusetzen, so muss für die Zukunft mit der Vorlage von Projekten über Verbaue gleichzeitig auch die Eingabe von Projekten über Aufforstungen, wo solche nötig, verlangt werden.

---

## La sylviculture à l'Exposition nationale suisse à Genève en 1896.

Par *W. Borel,* Expert forestier, à Genève.

Une culture aussi importante que la culture forestière, qui occupe le 1/5 de la surface de notre territoire, doit être représentée dans nos expositions nationales. Elle l'a été à celle de Zurich en 1883, elle le sera à Genève en 1896.

C'est dans le but d'organiser cette exposition spéciale que le Comité central de l'Exposition nationale désigna un certain nombre de forestiers, et les convoqua à une première réunion à Berne, le 26 mai 1894.

Le Comité du groupe „Sylviculture", qui porte le numéro 41, se constitua dans cette séance ; il était formé de :

MM. *Coaz,* Inspecteur fédéral en chef des forêts, président.

*C. Bourgeois,* Professeur à l'Ecole forestière de Zürich, vice-président.

*Ch. Mallet,* Président de la Société vaudoise des forestiers, vice-président.

*Baldinger,* Conseiller national et inspecteur général des forêts d'Argovie.

*Liechti,* Inspecteur des forêts de Morat et vice-président de la Société suisse des forestiers.

*Ant. de Torrenté,* Inspecteur général des forêts du Valais.

*J. Roulet,* Président de la Société suisse des forestiers et Inspecteur général des forêts de Neuchâtel.

*Ad. Puenzieux,* Chef du service des forêts du canton de Vaud et trésorier de la Société suisse des forestiers.

*W. Borel,* expert forestier, secrétaire du groupe.

On voit qu'on avait fait une large place dans ce personnel au comité de notre société forestière.

* * *

Le comité du groupe une fois composé, trois questions s'imposaient à son étude.

1. Quelle surface de terrain, bâtie et non bâtie, lui serait nécessaire?
2. Quel terrain demanderait-il parmi ceux réservés à l'Exposition?
3. Quel serait le programme de son exposition?

Fixer la surface bâtie était une affaire délicate: Demander trop peu entraînait, avec le refus d'un certain nombre d'objets, des mécontentements et une exposition tronquée. Demander trop, c'était augmenter inutilement les dépenses et montrer au public des parois nues du plus fâcheux effet.

Pour éviter ces écueils, le comité n'avait pas de base d'appréciation sérieuse; il ignorait encore combien il aurait d'exposants et l'espace qu'ils réclameraient. Néanmoins, la réponse à la question posée était pressante, car il fallait aborder sans tarder l'étude du plan du pavillon et en commencer immédiatement la construction. On dût recourir aux expériences déjà faites; à l'exposition de Zurich en particulier. On y avait utilisé 175 m. q. Pour tenir compte de l'extension prise par nos administrations forestières, le comité demanda une surface de 300 mq. En la demandant, il croyait qu'il serait très au large; il vit par la suite, que si on avait augmenté le pavillon de 100 m. q. il aurait cependant été facilement rempli.

Nous dirons plus loin quelques mots des objets qu'il fallut éliminer de notre pavillon par suite du manque de place.

L'étendue de la surface réclamée eut une conséquence: à Zürich, la forêt avait vécu sous le même toit que la Chasse, la Pêche et le Club alpin; il fallut renonçer en 1896 à les mettre ensemble.

Pour la surface non bâtie, le Parc, on se mit vite d'accord pour reconnaître que son étendue pouvait varier à volonté dans d'assez larges limites. Le comité se proposait en effet d'y créer un arborétum et une pépinière. Ces deux expositions pouvaient être étalées ou resserrées suivant la surface disponible. Les exposants ne réclameraient probablement pas grand chose dans ce parc, à part une place pour les bois: l'espace, du reste, ne coûtait rien et ne manquait pas. Tout le monde fut donc entièrement satisfait quand on proposa au comité un terrain situé au bord de l'Arve, avec une surface utilisable de près d'un hectare.

Ce terrain se prête admirablement à une exposition forestière. Sa forme est à peu près celle d'un rectangle; le pavillon est aujourd'hui bâti au milieu du long côté, ayant en face de lui l'Arve, qui forme l'autre base du rectangle. Il est adossé à ce charmant village suisse, qui fera l'admiration de tous. A sa droite, un potager semblait fait pour devenir la pépinière qui l'occupe actuellement. Elle est bordée par une ligne de peupliers noirs aux formes tortues et pittoresques qui la

séparent de l'Arve. A gauche du pavillon, une jolie mare au bord d'une aulnaie, au travers de laquelle on voit les gracieux châlets du village suisse. Ce tableau rappelle ces hameaux de la haute montagne qu'on découvre tout à coup sur un petit plateau après une montée fatigante au travers des bois de vernes du ravin.

Ce terrain admis, on voulut procéder aussitôt aux plantations, afin que les arbres, mis en place en octobre 1894, eussent l'année 1895 toute entière pour se remettre de leur voyage et de leur transplantation, qu'ils eussent bien repris et surtout fussent bien feuillés en 1896. Malheureusement le groupe 41 eut des concurrents. Son droit de propriété lui fut contesté. Il se défendit victorieusement, mais il résulta de cette lutte que les plantations ne purent commencer qu'en 1895. Espérons que leurs feuilles voudront bien pousser grandes et serrées malgré ce retard.

Pour une exposition, il faut des exposants. Le comité de groupe devait donc se mettre à les rechercher, à présent qu'il était sûr de pouvoir les loger.

Pour savoir à qui il devait s'adresser, il fallait décider quels objets il admettrait dans son sein. Le comité central avait déjà réparti entre les différents groupes toutes les branches de notre activité nationale. Il appartenait aux comités de ces groupes spéciaux de compléter l'œuvre du comité central et de répartir nettement tous les objets et produits divers du travail de notre pays entre ces mêmes groupes. Ils devaient en outre faire connaître les règles d'après lesquelles leurs expositions spéciales se feraient. Ces diverses questions furent tranchées par l'élaboration des programmes des groupes. Nos lecteurs connaissent déjà celui du groupe 41, nous ne le reproduisons donc pas ici, nous voulons seulement examiner rapidement le pourquoi des principaux articles.

L'article 3 du programme fixe les divisions de l'Exposition, c'est une sorte de classification méthodique de ce que l'article 2 désigne sous le terme très large, „tout ce qui concerne les forêts en Suisse et l'utilisation de leurs produits". Dans le but de conserver cet ordre logique dans son parc et son pavillon, le comité du groupe avait décidé (art. 4) que l'exposition se ferait par groupements d'objets de même nature. Qu'on nous permette de donner quelques éclaircissements à ce sujet.

Une exposition peut se faire suivant deux principes différents: l'exposition *par exposants* et l'exposition *par groupements d'objets de même nature.*

Quand on admet le premier mode, chaque exposant reçoit une certaine surface où il dispose, les uns à côté des autres, tous les objets qu'il veut soumettre au public. Pour prendre un exemple dans notre groupe, on pourrait ainsi avoir une hache, une collection d'insectes et un plan d'aménagement placés l'un à côté de l'autre.

Si, au contraire, l'exposition se fait par groupements d'objets de même nature, le comité répartit entre les diverses divisions de son programme l'espace dont il dispose, et il dira à l'exposant dont nous ve-

nons de parler: „vous placerez votre hache ici, avec les autres outils du forestier; là votre collection d'insectes, à côté de ces collections de papillons; enfin votre plan d'aménagement là, dans cette vitrine, avec ceux déjà exposés par MM. X. ou Y,

Le comité du groupe s'est prononcé pour cette deuxième façon de procéder. Elle présente en effet plusieurs avantages:

1. Un visiteur peut se rendre plus facilement compte de ce qui se fait dans une branche donnée, puisqu'il trouve tout ce qu'elle comporte groupé et réuni. Ce n'est plus le cas avec le premier système où il doit rechercher à plusieurs endroits différents les objets similaires. La solution admise facilite donc l'étude des branches spéciales.
2. La tâche du jury des récompenses est facilitée, il compare plus aisément les mérites des objets quand ils sont juxtaposés et qu'il les voit tous en même temps que s'il ne peut les examiner que l'un après l'autre. Sa besogne a donc toutes chances d'être accomplie avec plus de justesse.
3. Si des objets anciens sont exposés, on obtient ainsi des collections comparées qui ne peuvent manquer d'être intéressantes.
4. Enfin l'exposant lui-même trouve à ce mode d'arrangement deux avantages: Il peut obtenir plus de récompenses, puisqu'il concourt dans chacune des divisions dans lesquelles il expose. S'il est commerçant ou industriel, cela sera pour lui une réclame efficace, et cette réclame profite aussi du fait que son nom se trouve répété dans chacune des divisions où il a fourni des objets, au lieu de n'être cité qu'une fois dans le groupe.

Les inconvénients sont: que, très souvent, l'exposant préfère voir tous ses produits réunis; son exposition fait alors plus d'effet: enfin que l'arrangement des objets est bien plus long et plus compliqué.

Cet écueil étant peu dangereux dans notre groupe qui comprend peu de commerçants et d'industriels, le comité pouvait le négliger. Il a décidé cependant, d'autoriser exceptionnellement des expositions par exposants si les objets qui les composent, forment un tout complet. Cela a été le cas pour l'administration forestière de la ville de Zurich.

(A suivre.)

---

## Schwarzer Schnee.

Wer hätte nicht schon von jener eigentümlichen Erscheinung gehört, welche man als *schwarzen Schnee* zu bezeichnen pflegt! Bekanntlich besteht dieser aus winzigen Tierchen, sog. *Springschwänzen* oder *Poduriden,* die oft in dichten Lagen den schmelzenden Schnee oder, nach dessen Verschwinden, den feuchten Boden bedecken.

Ein derartiges Vorkommnis hatte jüngst Herr Stadtförster *Braun* in Bischoffszell zu beobachten Gelegenheit. Derselbe schickte uns am 16. März eine Schachtel voll jener kleinen Insekten und schrieb dazu, dieselben kommen zur Zeit im Privatwald Felsenholz bei *Zihlschlacht,* an der thurgauisch-st. gallischen Grenze, in einem 30—40jährigen Bestand von Fichten, Lärchen und Kiefern in unermesslicher Zahl vor. Unweit dem Signal Hohlenstein, cirka 570 m. ü. M., in nördlicher, mässig geneigter Lage seien Stämme und Aeste der Fichten und Lärchen mit solchen Tierchen bedeckt. Ihre ungeheuern Massen bilden am Boden lange Strassen, denselben 4, 6 m. weit in 3 bis 15 cm. breiten gewundenen Bändern, bald mehr, bald weniger dicht überziehend. An einer Stelle haben diese Tiere einen unregelmässigen Fleck von 0,1 bis 0.2 $m^2$ Grösse besetzt, auf dem sie in mindestens 1 cm. hoher Schicht lagern, so dass sie mit einem Löffel geschöpft werden könnten und bei oberflächlicher Betrachtung aussähen, wie wenn hier „Wurmmehl" aus einem hohlen Baumstamme aufgeschüttet worden wäre.

Man zählt die Springschwänze, deren es in Europa über 100 verschiedene Arten geben soll, zur Ordnung der Geradflügler, Orthoptera. Bald von gedrungener, kugeliger Form, ähnlich den Blattläusen, bald mehr länglich gestreckt, wie winzige Ohrwürmer, stets aber ungeflügelt, zeichnen sich die meisten Poduriden durch einen eigenartigen gabelförmigen Springapparat an der Unterseite der letzten Hinterleibsringe aus, mit Hilfe dessen sie sich leicht mehrere hundert Körperlängen weit fortschnellen können.

Teils gesellig in ungeheuern Mengen auftretend, meist aber einzeln lebend, lieben die Poduriden im allgemeinen feuchte, lichtarme Orte zu ihrem Aufenthalt. Den meisten von ihnen sind Nässe und Kälte zuträglich, Trockenheit nachteilig. Einzelne Arten halten sich zeitweise geradezu auf dem Wasser auf, das mitunter so dicht vom *Wasserfloh,* Podura aquatica L., bedeckt ist, dass es wie mit Schiesspulver überstreut erscheint. Ein anderer Verwandter ist der auf und im Eise unserer Gletscher lebende *Gletscherfloh,* Desoria glacialis Nic., dem die Kälte besonders gut zu bekommen scheint, so dass er, von Moos- und Flechten-Partikelchen sich nährend, nicht nur unter Steinen und in kleinen Wasserlachen an der Oberfläche des Eises sich aufhält, sondern durch die haarfeinen Spalten selbst in dasselbe einzudringen vermag.

Verschiedene Poduren, so namentlich Podura nivalis L. u. A. kommen auf schmelzendem Schnee vor, denselben, oder nach seinem Weggang den feuchten Boden, wie mit einer Lage Russ bedeckend. Auch diese *Schneeflöhe* vermögen sehr niedrige Temperaturen ohne Nachteil zu ertragen und hüpfen, nachdem sie wochenlang eingefroren waren, aufgetaut, fröhlich davon, als ob nichts vorgefallen wäre. Dagegen gehen sie bei Wärme und trockener Luft in kürzester Zeit zu Grunde. Manche Arten Schneeflöhe sind schwarz, andere rot; die einen erscheinen im Januar, andere erst später.

Das im Felsenholz bei Zihlschlacht beobachtete Insekt steht den Wasserflöhen am nächsten. Es ist kaum 1 mm. lang, schwärzlich, von

spindelförmiger Gestalt, mit schlank auslaufenden Beinen, kleiner Springgabel und zwei kleinen Hacken am Hinterleibsende. Herr Dr. *Vogler* in Schaffhausen, welcher die Güte hatte, fragliches Tier zu untersuchen, versichert, dass dasselbe nicht (wie von verschiedenen Tagesblättern angegeben wurde) Achorutes purpurescens sei, sondern vielmehr im Wesentlichen mit dem *Achorutes pluvialis* * übereinstimme, und dass sich seine etwas geringere Grösse, sowie die schmutzig karminrote Färbung vielleicht als nicht vollkommen ausgereifter Zustand erklären liesse. Zufolge geneigten späteren Mitteilungen steht die Richtigkeit dieser Bestimmung ausser allem Zweifel und kommen solche Abweichungen öfters vor.

Herr Dr. *Vogler* hat das Auftreten dieses von ihm entdeckten und zuerst beschriebenen Springschwanzes bereits an verschiedenen Orten konstatiert. Unlängst ist derselbe von Hrn. Apotheker *Suidter* in Luzern auch im dortigen Gütschwalde gefunden worden. Stets erscheint das Insekt nur für kurze Zeit und immer *nach* der Schneeschmelze. Im Uebrigen weiss man über seine Entwicklung und Lebensweise noch sehr wenig und auch in Betreff der übrigen Poduriden liegen meist nur spärliche und lückenhafte Beobachtungen vor.

Obwohl diese interessanten Tiere weder als schädlich, noch als nützlich zu bezeichnen sind, so wäre doch deshalb die genaue Kenntnis ihrer Verbreitung und ihres biologischen Verhaltens für die Wissenschaft von nicht geringerem Werte. Wer Gelegenheit hat, das Vorkommen von Poduriden wahrzunehmen, möge daher nicht versäumen, davon unserem kompetentester Kenner, Herrn Dr. *Vogler* in Schaffhausen, welcher sich mit deren Studium beschäftigt, Mitteilung zu machen und ihm von den gesammelten Insekten entweder lebend zwischen feuchtem Moos verpackt, oder frisch in Weingeist gebracht, zuzusenden. *Dr. Fankhauser.*

---

## Forstliche Nachrichten — *Chronique forestière.*

### Bund — *Confédération.*

**Herr Professor Landolt.** Die Nachrichten über den Gesundheitszustand des hochverdienten Ehrenpräsidenten unseres Vereines lauten leider sehr betrübend. Seit längerer Zeit kann Herr Landolt das Bett nicht mehr verlassen; seine Kräfte nehmen zusehends ab, so dass man fürchten muss, er werde dieses Frühjahr nicht mehr überleben. Zum Glück leidet er wenigstens nicht Schmerzen, sondern liegt meist in ruhigem Schlummer.

---

* Vergl. den sehr interessanten Aufsatz von Hrn. Dr. Vogler über „Eine merkwürdige Naturerscheinung“ in der Denkschrift auf den fünfzigjährigen Bestand des Naturhistorischen Museums zu Schaffhausen 1893, auf welche Abhandlung sich obige Notizen in der Hauptsache stützen.